

## Internet est-il un média alternatif ?

Pierre Chadaigne

Doctorant

à l'Institut français de presse

Pour savoir si Internet est un média alternatif, j'essaierai tout d'abord, afin de situer la notion d'alternative, de dégager les principales idéologies qui participent de sa constitution. Dans un second temps, je vais souligner ce qui dans Internet peut être compris comme des alternatives à la communication conventionnelle. Enfin, et c'est la question la plus polémique que nous ne ferons sans doute qu'effleurer : l'indépendance d'Internet est-elle en danger ?

La révolution apportée par Internet dans le domaine de la communication est souvent examinée à travers son aspect libérateur. Pour les plus raisonnables, il s'agit surtout d'une libération de l'expression et de la spontanéité tandis que pour les plus fantaisistes, elle s'étend au corps et à l'esprit. Ces derniers envisagent Internet et son corollaire – le cyberspace – comme le lieu d'une nouvelle réalité libératrice et idéale. Leurs prophètes sont des survivants de la vague hippie et *new age*, tels que Timothy Leary, grand prêtre du LSD ou Fraser Clark, inventeur au début des années 1990 du vocable "zippies" (pour désigner tous ceux qui appréhendent les nouvelles technologies comme des moyens de promouvoir la culture et les idées hippies). La révolution pour ces technoutopistes est globale, et derrière le chaos se présente un nouveau monde, une réalité alternative où chacun, d'après Philippe Ulrich peut « *changer de corps, mourir mille fois, se colporter au bout du monde, faire l'amour, tout apprendre, tout voir, tout posséder* ». <sup>1</sup>

Mais au-delà de ces élucubrations, auxquelles certains universitaires se sont parfois laissé prendre, il existe aussi des utopistes dont les rêves se réalisent ou sont en passe de se réaliser. Libertaires ou militants des droits de l'Homme, ils sont à la recherche de moyens pour améliorer la démocratie,

voire de la produire. Pour les plus radicaux, Internet est un outil de liberté qui ne doit souffrir d'aucune restriction. Ils peuvent accepter, au nom de cette liberté, une propagande néo-nazi ou des photographies à caractère pédophile. Leur idéologie est simple : moins d'État et moins de contrôle conduisent à plus de démocratie.

Pour les mouvements alternatifs et les minorités actives, Internet est plus qu'une technologie libératrice. C'est aussi un formidable outil de lutte, d'expérimentation sociale et de promotion de la contre-culture. Ce sont ces espoirs et ces pratiques qu'il est courant de désigner par

"alternatives" parce qu'elles proposent un autre modèle que celui qui nous est globalement imposé par la société marchande. Certaines de ces alternatives prospèrent, car Internet leur permet de se réaliser ; d'autres cherchent les solutions qui les

**« ce sont ces espoirs et ces pratiques qu'il est courant de désigner par "alternatives" parce qu'ils proposent un autre modèle »**

mèneront des idées à la pratique. Mais, derrière cet optimisme de façade, existe un véritable débat sur ce qui semble déjà montrer les limites d'Internet et de son adaptation progressive aux mécanismes du marché. Les censures administratives ou économiques qui interviennent régulièrement en sont les meilleurs exemples (affaire du serveur d'hébergement Mygale ; procès à l'encontre de webzines ne respectant pas les droits d'auteur, etc.). Ainsi, à l'image des radios libres, les espoirs suscités par un nouveau média ont rapidement fait place au découragement et aux interrogations sceptiques de ses pionniers.

## **Les idéologies de la communication alternative**

Il existe autour de la notion d'alternative une confusion, un flou difficile à dissiper. Depuis son invention au début des années 1960 pour désigner les expériences d'économie marginale, elle s'est peu à peu élargie à toutes les sphères de la société. Politique alternative, culture alternative et ses sous-catégories (cinéma alternatif, musique alternative, peinture alternative), communication alternative, économie alternative ou encore alternative sociale. Bref, tout un modèle de vie différente qui forme une société dite alternative.

Le point commun à toutes ces expériences, c'est un fonds mutuel d'idées qui repose sur différentes idéologies puisées dans les utopies socialistes et libertaires du XIX<sup>e</sup> siècle et reproduites par les avant-gardes artistiques du début de ce siècle, avant que d'autres mouvements comme l'Internationale Situationniste de Guy Debord ne leur redonnent une certaine légitimité. Idéologies de la participation, du communautaire ou du changement social délimitent grossièrement cette nébuleuse. Pour résumer, l'alternative représente donc toutes les tentatives engagées pour s'opposer ou répondre aux lacunes des modèles dominants.

Historiquement, c'est après la Seconde Guerre mondiale que la communication, considérée comme un remède aux nombreux maux de notre société, s'est imposée. Les points de vue des partisans de la communication de masse et en quelque sorte de sa démocratisation ont rapidement gagné sur les

autres points de vue, aidés en cela par les industriels qui voyaient s'ouvrir pour eux de nouveaux marchés très rentables comme celui des transistors puis des postes de télévision, les magnétoscopes, etc. Mais ce modèle de la communication a rapidement trouvé ses premiers contempteurs : de la dénonciation de la société du spectacle ou de la manipulation des masses jusqu'à la critique de l'uniformisation des contenus. A partir de ces premières critiques sont nés des discours opposés à l'hégémonie des médias de masse, prenant différentes directions selon leurs bases idéologiques. Les tendances marxistes imaginent alors des médias par et pour le peuple, les libertaires des médias permettant une communication multidirectionnelle et pour les progressistes des moyens de participation du public à l'information. Si les vertus de la communication sont toujours célébrées, ici c'est sa nature qui doit changer. Ainsi, la communication alternative est surtout appréhendée comme l'élaboration de médias dont la structure et le fonctionnement diffèrent des médias classiques.

C'est ainsi que l'on a vu se développer au cours des années 1970 des expériences de nouveaux types de médias. En premier lieu la presse parallèle, directement issue du combat pour le droit à la parole, inaugurée en Mai 1968 et amplifiée par le phénomène de la contre-culture. Un peu plus tard sont apparues les radios libres, puis les expériences de télévisions communautaires. Tout un ensemble de projets de communication alternative a donc vu le jour depuis près de 30 ans. L'arrivée d'Internet, et surtout sa promotion auprès du grand public au début des années 1990, a fait découvrir de nouvelles possibilités aux activistes alternatifs, notamment celle d'instaurer un flux horizontal de l'information.

### **La pratique de l'alternative sur Internet**

Pour sortir des conditions de communication imposées par les médias de masse, Internet est rapidement apparu comme une nouvelle ressource. La communication alternative telle qu'elle avait été imaginée par ses premiers défenseurs prenait forme à travers les différents services qu'offrait Internet. Le principe même du réseau ou des réseaux reliés entre eux est le suivant : pas de point central, mais une multitude de "nœuds" reliant des terminaux dispersés sur toute la planète. Difficile à contrôler, il est en principe le moyen idéal d'échapper à toutes les censures et permet ainsi l'échange d'informations (texte, son, image) entre des individus qui deviennent à la fois producteurs et consommateurs d'information. Ici, l'individualisation de la communication est à son comble.

Aussi, on peut admettre qu'à partir de trois paramètres indispensables (un ordinateur multimédia, une ligne téléphonique et un fournisseur d'accès), chacun est visible dans le monde entier grâce à son adresse électronique, chacun peut devenir animateur d'un forum de discussion sur le sujet qui le passionne (catégorie alt. avec plus de 5 000 forums actifs) ou devenir le Webmestre d'une publication électronique. Enfin, chacun peut communiquer en direct grâce à l'IRC et échanger des fichiers par FTP.

Dès lors, il n'est pas étonnant de trouver dès les débuts du Réseau tous les acteurs ignorés des médias de masse, ainsi que les activistes des médias alternatifs. D'ailleurs, l'idée d'utiliser les réseaux électroniques pour diffuser des idées marginales ou des informations pour quelques communautés restreintes n'est pas nouvelle. La création d'une "université flottante" ou virtuelle grâce à un réseau de fanzines informatisés a été formulée à la fin des années 1960 par Michael Rossman dans son ouvrage *On Learning and Social Change* <sup>2</sup>. Pour Rossman, « il suffit d'allier les principes du réseau des fanzines à la technologie informatique pour constituer les bases d'une expérimentation réelle ».

Il semble que c'est d'abord aux États-Unis que les préoccupations alternatives aient trouvé leurs premières réalisations sur Internet. Les premiers réseaux indépendants, dont GreeNet et Peacenet, s'associent en 1990 pour constituer l'Association for Progressive Communication (APC). Cette association se donne pour mission d'aider les organisations comme les individus au développement, à la justice sociale et à la participation démocratique grâce aux nouvelles technologies de l'information. La même année est fondée l'Electronic Frontier Foundation (EFF) par John Perry Barlow et Mitch Kapor, respectivement ex-parolier du groupe de rock Greatful Dead et ancien patron de l'éditeur de logiciels Lotus. Dans le cas de l'EFF, le discours est davantage centré sur Internet et la communication. Leur objectif est de défendre à tout prix la liberté d'expression sur le Net, ainsi que la protection des informations qui y circulent. Depuis, l'EFF est devenu un groupe de pression reconnu et respecté, et régulièrement consulté sur les problèmes de la liberté d'information sur Internet. Son discours semble même s'être radicalisé si l'on tient compte de la Déclaration d'indépendance du Cyberspace émise en août 1996 par John Perry

Barlow, puisqu'elle commence par ces mots : « *L'EFF est devenu un groupe de pression reconnu et respecté, et régulièrement consulté sur les problèmes de la liberté d'information sur Internet* »

« Gouvernements du monde industrialisé [...], vous n'êtes pas les bienvenus chez nous ».

Pour les plus libertaires, l'essai d'Hakim Bey, *TAZ. Zone Autonome Temporaire*, constitue un véritable manifeste de l'Internet indépendant.

Grâce à une démonstration parfois assez fantaisiste, l'auteur évoque l'idée d'un vaste réseau de communautés indépendantes sur le modèle des réseaux mis en place au XVIII<sup>e</sup> siècle par les pirates. Il imagine un Web (usage légal) et un contre-Net (usage illégal) où s'échangent des informations clandestines, où des cyberterroristes piratent les communications et où toute hiérarchie est absente. Pour Hakim Bey, le modèle du TAZ atteint son plein potentiel avec Internet. Il permet la constitution d'enclaves indépendantes et décentralisées où l'anarchie se réalise. Dans le même registre, le Critical Art Ensemble a produit un essai intitulé *La résistance électronique* où il célèbre la résistance politique et culturelle contre les nouveaux lieux de pouvoir définis comme des "bunkers". L'objectif du groupe est de s'imposer dans cet espace électronique, semer la panique, démontrer l'illusion sécuritaire et ne laisser aucun espace pour se cacher.

En France aussi, Internet a d'abord été adopté par le secteur non-marchand. En premier lieu, par les centres de recherche et le monde universitaire, mais aussi par les différentes tendances du secteur socioculturel et les différents groupes politiques (souvent de tendance libertaire) qui n'ont pas accès aux médias conventionnels. Le secteur associatif a tout de suite compris l'importance du développement d'un média favorisant non seulement une large diffusion de ses idées, mais aussi de nouvelles expérimentations sociales. Ainsi, la réflexion de la

**« les mouvements sociaux tout comme les causes dites minoritaires sont également présents sur le Web »**

ville de Parthenay (79) depuis 1991 pour une démocratie participative et une citoyenneté active a trouvé une de ses réponses dans Internet grâce à l'association VECAM (Veille européenne et citoyenne sur les autoroutes de l'information et le multimédia). L'objectif de nombre des associations à vocation sociale est donc de favoriser l'usage "citoyen d'Internet" avant qu'il ne soit occupé par une simple consommation marchande. Elles sont donc favorables à la liberté d'expression sur le réseau, à son accès pour tous, au respect de la vie privée et à la confidentialité des données.<sup>3</sup>

Les mouvements sociaux tout comme les causes dites minoritaires sont également présents sur le Web. Le site *Samizdat* accueille les pages d'associations comme *Réflexes* ou le *Centre de recherche, d'information et de documentation antiraciste*, et informe sur le milieu alternatif en général : écologie, luttes sociales, liberté d'expression, prisonniers politiques, antifascisme, antiracisme, légalisation des drogues douces, etc.

Toutefois, l'alternative a véritablement trouvé ses marques en 1996 après la constitution d'une association de Webmestres indépendants (le mini-rézo) et la publication d'un manifeste du Web indépendant qui compte déjà 500 signatures. Certes, la contre-culture existait sur le réseau et la pratique du Web permettait de croire naïvement en un nouveau type de communication. Cependant, les premières agressions marchandes ont donné une consistance et une nouvelle visibilité à ce que signifie l'alternative. Autour du mini-rézo et de son site *Uzine*, une dizaine de Webmestres cherchent ainsi à conserver le caractère bénévole et "contributif" du Web.

Quelques fournisseurs d'accès ou serveurs de Web pratiquent également une politique alternative. Cela peut se concrétiser par l'hébergement gratuit comme le pratique le serveur Mygale (celui-ci est ouvert au public et aux associations à but non lucratif), par des offres de formations aux outils multimédias à prix réduits (Globenet), ou par une action sociale dans les quartiers défavorisés comme le montre l'exemple de Neuronnexion à Amiens (par ailleurs cette entreprise a choisi le singulier statut de société coopérative ouvrière).

Mais Internet n'est pas seulement un nouvel outil pour les mouvements sociaux, ni le lieu exclusif d'un activisme politique, social ou culturel. C'est aussi un média qui permet à n'importe quel individu de devenir, à l'échelle mondiale et à peu de frais, un petit éditeur de presse en ligne. Cet intérêt, les éditeurs de

fanzines (ces petits magazines de passionnés) l'ont rapidement compris. Les plus solides des fanzines, version papier, ont adapté leur journal sur le Web. Et il n'est plus de nouvel éditeur qui se lance dans la fabrication d'un journal sans penser à une version électronique. Mais les sujets, les thèmes et les discours restent les mêmes. La musique rock, la bande dessinée et le cinéma sont classiquement les sujets des jeunes éditeurs de fanzines. On trouve par exemple *Cinescape*, produit par des étudiants en cinéma, *Proxima*, équivalent électronique des graphzines imprimés, ou *X-fanz*, le site du fanzine de la série américaine X-Files.

La nouveauté tient surtout à l'interactivité qui permet aux lecteurs potentiels d'écrire un article, de réagir à d'autres ou de proposer des mises en page originales avec une rapidité et une facilité encore inédites. Certains n'ont jamais connu de version imprimée et touchent essentiellement les thèmes de la cyberculture. La musique techno, les jeux vidéo et en général, toutes les ressources de l'informatique forment l'essentiel de ces nouveaux fanzines électroniques dont *Un Nouveau Guide Internet* représente la plus grande réussite pédagogique et *Nirvanet* la créativité la plus débridée.

Enfin, une catégorie plus rare, le webzine généraliste compte les titres les plus agressifs et les plus ironiques. Le site d'*Uzine* présente en la matière les articles les plus attractifs. Webzine du mini-rézo, les sujets qu'il aborde avec humour et intelligence dans ses rubriques (cyber-pognon, cyber-parano, cyber-médias, etc.) englobent largement le phénomène d'Internet et de la communication.

Parmi les webzines les plus drôles, *LeS oUrS*, « fanzine étudiant irrespectueux, contestataire » comme il se définit lui-même, propose des articles d'actualité décalés et des fausses pubs, qui le placent au niveau des grands magazines satiriques imprimés<sup>4</sup>.

Autre webzine incontournable, *Le Scarabée* présente un contenu très hétéroclite. À côté d'articles bien documentés sur les médias ou Internet, le sommaire offre une surprenante rubrique "Célébrités" où Arno, le Webmestre de *Le Scarabée*, recense les fanzines électroniques dédiés uniquement aux personnalités féminines du cinéma ou de la chanson (ex : Isabelle Adjani, Ophélie Winter, Vanessa Demoui, etc.).

Un webzine peut également servir de tremplin professionnel comme l'ont vécu les trois éditeurs de *La Baguette Virtuelle*. Conçu au départ comme un site décalé mais de qualité pour la communauté francophone aux États-Unis, ce webzine est aujourd'hui financé en majorité par Grolier Interactive ainsi que par la publicité.

Pour la plupart, ces Webmestres sont des jeunes hommes entre 20 et 30 ans avec un niveau d'études supérieures. Beaucoup ont une passion pour l'informatique et les réseaux, et trouvent dans la création d'un Web une occasion de communiquer cette passion<sup>5</sup>. Par exemple, la *Cyber Gazette* est produite par quatre jeunes entre 22 et 27 ans dont l'un est étudiant en informatique, et la moyenne d'âge à *La Baguette virtuelle* ne dépassait pas 23 ans lors de sa création.

Le Web compte aussi de nombreuses pages personnelles dont le contenu est en majorité assez pauvre. La page d'accueil annonce dans un éditorial bien écrit un thème a priori passionnant (souvent autour d'Internet et de la cyberculture), elle précise aussi que son auteur attend des réactions et des contributions, et le voyage s'arrête là. Pourtant, il existe un point commun à tous, qu'ils soient webzines ou pages personnelles, c'est l'envie de communiquer. S'ajoute ensuite la volonté de rester un webzine amateur et contributif. Ce qui paraît pour quelques-uns de plus en plus difficile.

### **L'indépendance d'Internet est-elle menacée ?**

Conçu comme un formidable moyen interactif de communication, Internet est-il en passe de devenir un média comme les autres, vertical, unilatéral et soumis aux lois du marché ? La liberté d'expression retrouvée, dont il est le héraut, est-elle en voie d'épuisement ? Chaque jour disparaissent des sites, victimes d'une censure directe ou indirecte.

En France, la question de la liberté d'expression sur le Net a réellement pris corps lorsque les gérants de Worldnet et Francenet (deux fournisseurs d'accès) ont été mis en examen pour diffusion dans quelques *newsgroups* d'images pornographiques de mineurs. L'affaire a eu le mérite de poser le problème de la responsabilité des fournisseurs d'accès sur le contenu des groupes qu'ils diffusent et a amené l'ensemble des professionnels à un certain consensus [6]. Incontestablement, les fournisseurs ne peuvent pas vérifier le contenu des dizaines de milliers de fichiers qu'ils reçoivent par jour au travers de milliers de *newsgroups*. Mais conséquence plus ennuyeuse, plusieurs serveurs universitaires ont décidé de ne plus diffuser, donc de censurer, les *newsgroups* de catégorie alt. (pour alternatif). Pourtant, il s'agit d'une catégorie très fréquentée où n'importe qui peut créer librement un forum de discussion. Parfois anarchique, abordant les sujets les plus sérieux comme les plus fantaisistes, elle est aussi victime de son utilisation par des individus qui effectivement peuvent y laisser des propos racistes ou pédophiles. Alors une réglementation du type Communication Decency Act qui avait été adoptée en 1996 aux États-Unis peut-elle nuire à la liberté d'expression ?<sup>7</sup>. Les récentes propositions de la commission Beaussant (Charte d'Internet et création d'un Conseil supérieur d'Internet) sont-elles protectrices ou neutralisantes pour cette liberté ?

La censure est également économique, car la privatisation d'Internet est en pleine expansion, comme le prouvent la progression des Intranet, les accès payants aux banques de données ou à d'autres services. Le *fair use*, qui était une règle sur Internet, est remis en cause par de nombreuses propositions, dont celle de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle prônant l'interdiction des machines permettant la copie dite illégale, c'est-à-dire qui ne soit pas à usage personnel, ni pour la recherche ou l'enseignement.

D'autres événements sont symptomatiques d'un changement et d'un rétrécissement de cette liberté comme de la récupération progressive du Web par des intérêts économiques. Les fréquentes critiques – voire les intimidations – de la part de maisons de disques ou de studios de production envers certains fanzines en ligne sont révélatrices. Récemment, devant les menaces d'actions en justice pour diffusion illégale de photos ou de paroles de chansons, les fans du groupe de rock anglais *Oasis* se sont réunis pour former un site (Oasis Webmasters for Internet Freedom) afin d'organiser une résistance à une politique qui a déjà provoqué la disparition de 35 sites. Cette politique semble d'ailleurs incompréhensible quand on sait que les fans sont sans aucun doute les meilleurs ambassadeurs des groupes auprès d'autres publics. C'est également un public financièrement très intéressant puisqu'il est très réceptif à tous les produits qui touchent de près ou de loin à leur passion et dépensent pour elles souvent sans compter. S'agit-il alors de réserver la bonne parole aux seuls sites officiels et ainsi de prendre le contrôle total du produit ? Les services marketing vont-ils remplacer les amateurs passionnés ? Les lois protégeant les droits d'auteur ou la protection des enfants ne sont-elles pas obsolètes sur le réseau ? Faut-il ou non imposer des règles à Internet ? L'autorégulation telles que les règles de bonne conduite appliquées par le réseau depuis plus de vingt ans, deviennent-elles aussi obsolètes ?

En même temps qu'un indéniable mouvement de privatisation d'Internet qui vient à l'encontre de la philosophie du réseau bâti entre autres sur l'échange et la gratuité, on cherche également à le réglementer. Ainsi, le marché (qui représentera 200 milliards d'euros en l'an 2 000 nous annonce-t-on) et la réglementation prennent désormais le relais du modèle étatique et libertaire qui fonctionnait jusqu'ici (financement public des infrastructures mais gestion par les usagers).

Mais il existe aussi une censure plus insidieuse qui s'exerce surtout sur le Web. C'est la constitution progressive d'un Web à deux vitesses.

L'un très visible, très bien référencé (indexé par tous les moteurs de recherche), à la pointe des techniques multimédias (images, sons, animations), financé par la publicité, bénéficiant des serveurs les plus rapides... De l'autre, un Web du pauvre où s'expriment des opinions très diverses mais de plus en plus inaccessibles. C'est un fait, et les pionniers du Web qui connaissent des difficultés se découragent progressivement.

Au mois d'octobre dernier, l'annonce de l'arrêt pour des raisons financières des *Chroniques de Cybérie*, site québécois dont la célébrité avait traversé l'Atlantique, a provoqué un mouvement de soutien sur le Web francophone. Le mini-rézo invitait alors tous les Webmestres à fermer leur site pour une semaine en signe de contestation. Pour tous ces sites, il s'agissait de montrer aussi une véritable inquiétude quant à l'indépendance du Web.

**« le marché et la réglementation prennent désormais le relais du modèle étatique et libertaire qui fonctionnait jusqu'ici »**



La liberté sur Internet a-t-elle déjà vécu son âge d'or ? Plusieurs internautes pionniers et jeunes Webmestres en sont convaincus, comme ceux qui voient leur territoire de liberté se rétrécir à mesure que le marché prend possession de cet espace. Mais la résistance est à l'ordre du jour pour d'autres, qui cherchent opiniâtement les solutions à cette évolution d'Internet.

Le journaliste David Dufresne se place dans la première catégorie. Après un an de chroniques indépendantes sur le Web, son e-zine, *La Rafale*, s'est arrêté en novembre 1996 par lassitude. « *A peine née, dit-il, La rafale se savait condamnée. Condamnée à errer dans un réseau quasi autiste, condamnée à résister face à bien plus coriace qu'elle, mais encore condamnée à suivre les nouvelles technologies, délicieuses mais contraignantes...* » Et il poursuit ainsi : « *Les limites du petit web bricolé-maison sont d'une certaine façon atteintes. J'avais surestimé mes forces face à l'isolement et la solitude infligés à tout webmestre de fond qui, comme le coureur du même nom, s'essouffle plus vite à mesure qu'il approche de son but. Comme quoi, finalement, si lancer son webzine est d'une incroyable simplicité, c'est une autre paire de manches de le poursuivre.* »

En revanche, pour Arno, le Webmestre du *Scarabée*, c'est par l'examen du financement des webzines qu'il est possible de sortir le Web indépendant du marasme dans lequel il se trouve. Mais ce discours trouve aussi des adversaires. Ainsi, pour Laurent Mauriac, journaliste du cahier multimédia de *Libération*, on peut également penser qu'il s'agit d'un faux débat et que le Web est assez large pour accueillir à la fois des sites à vocation commerciale et des sites indépendants et non-professionnels.<sup>8</sup> Certes, si l'on peut avancer une hasardeuse comparaison, le coût d'une publication sur le Web avec une diffusion mondiale (à condition que le lecteur lise le français ou l'anglais) est incomparable avec celui de son homologue papier. Pourtant, il existe des frais (les durées de connexions, les logiciels, l'hébergement, les frais annexes, etc.) et du temps passé à fabriquer son site. Or, ce qui habituellement est payé par le prix de vente de la publication et parfois la publicité n'existe pas sur ce type de webs.

Il convient d'envisager des solutions de financement afin que les sites indépendants puissent continuer à se développer. A ce titre les multiples solutions économiques proposées par Arno (Webmestre du *Scarabée*) sont très fécondes (voir notamment : <http://mygale.org/09/uzine.index>). Mais si les solutions financières peuvent être multiples (publicité, site à entrée payante, abonnement, subventions, etc.), elles n'en sont pas moins difficilement réalisables. Quel annonceur est prêt à acheter de l'espace sur un site visité par 100 à 200 personnes par jour ? Et pour les Web les plus fréquentés (un millier d'entrées par jour), les revenus publicitaires sont-ils à la hauteur des coûts ? La question de l'indépendance des webzines vis-à-vis de leurs annonceurs doit également être posée. Pourtant quelques sites ont réussi cette apparente gageure, accepter de la publicité et devenir même une véritable entreprise du multimédia. C'est entre autres l'histoire de la société Multimania Production qui propose *La Baguette Virtuelle* conçu au départ comme un webzine indépendant.

Quant au paiement de l'entrée sur le site, il paraît encore aberrant à l'heure actuelle. Qui est prêt à payer en plus de son abonnement à son fournisseur et de ses communications téléphoniques un droit d'entrée sur un site marginal ? Le webzine prend alors le risque de ne plus être consulté et se place en totale contradiction avec l'idéal de libre circulation de l'information qu'il est censé défendre.

Faut-il envisager une aide de l'État pour les sites Web indépendants sous forme d'exonérations diverses (ex : pas de TVA sur le matériel, ou les communications) ? Ou bien des soutiens directs comme les aides à la création accordées par le Centre national du livre<sup>9</sup> ?

Toutefois, le point de vue économique ne doit pas cacher une autre réalité. La création d'un site Web demande de nouvelles compétences encore peu répandues. Les webzines indépendants qui ne font pas appel aux développeurs professionnels de sites doivent faire face à des problèmes techniques ardues. L'apprentissage des logiciels de création de pages Web, le langage particulier qu'ils utilisent ainsi qu'une conception multimédia du site posent aux Webmestres de véritables problèmes de temps qui parfois les découragent (il s'agit de 5 à 6 heures par jour pour certains Webmestres). Combien de sites ne présentent qu'une seule page où, sur un fond en couleurs, le message « *site en construction* » révèle pendant plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, les difficultés auxquelles les apprentis Webmestres sont confrontés.

Le Web est également un média qui tend vers l'instantanéité et s'adapte donc mal à la périodicité que l'on connaît aux fanzines ou autres publications d'amateurs. Il ne faut pas non plus négliger la dimension humaine révélée par *La Rafale*. La plupart de ces créateurs de webzines travaillent seuls et communiquent dans un espace illimité, indéfini, où il est facile de se perdre. Il est étonnant de constater à quel point la solitude, le sentiment d'enfermement, d'autisme, pèsent sur ces cyber-journalistes. Le seul salaire qu'espère *Le Scarabée* en retour de ces efforts, c'est qu'un contact se noue avec les lecteurs, c'est de recevoir des commentaires, des critiques et des encouragements... un peu de chaleur humaine dans un réseau grand et froid. La situation est à peu près identique pour *What Else* qui, « *faute de temps, dit-il, et surtout de motivation pour écrire de nouveaux articles est en cessation d'activité* ». Toutefois, détail cynique, il n'oublie pas de préciser dans le coin de sa page de présentation qu'il cherche du travail et qu'il invite les éventuels employeurs à visiter son site.

Pour faire contrepoids à ce constat un peu pessimiste, l'importante progression du nombre de sites Web entre 1996 et 1997 est encourageante [10]. Quant à la résolution du problème de financement du Web indépendant, certains Webmestres ont déjà trouvé quelques contreparties à leurs dépenses. La création d'un site Web permet effectivement la démonstration de compétences techniques de plus en plus recherchées. C'est le cas de *What Else*, d'*Un Nouveau Guide pour*

**« le paiement de l'entrée sur le site, paraît encore aberrant à l'heure actuelle »**

*Internet* ou du *Scarabée* qui financent leur site grâce aux conseils ou aux connaissances qu'ils vendent aux entreprises. *Internet* peut également servir de vitrine aux jeunes journalistes ou aux indépendants. Plus simplement, l'échange réciproque de connaissance et de compétences, entre Webmestres et internautes, peut être aussi considéré comme une rémunération, sans oublier le simple plaisir de créer son propre site pour montrer que l'on existe.

L'évolution d'*Internet*, et particulièrement du *Web*, semble franchir un pas décisif. Si les premières années de défrichage ont donné le sentiment à des centaines d'internautes libertaires d'avoir recréé une communauté, l'arrivée des commerçants sur le *Web* a provoqué une réaction violente de dépossession et d'intrusion malsaine. Il ne faudrait pas qu'il y ait une rupture de la symétrie. L'un des principes d'*Internet* est l'échange, la communication, l'interactivité. Or, on voit se développer une pratique d'*Internet* sur le mode de la consommation. La plupart du temps, notre activité sur le *Web* ne consiste pas à échanger mais à passer le moins de temps possible dans la récupération des informations sur le réseau. L'internaute devient un récepteur passif. On passe alors d'un *pull media* à un *push media*, ce qui est une totale contradiction avec la nature d'*Internet* conçu avant tout comme un média interactif ■

## Notes

1. Voir Philippe Ulrich, "Manifeste pour un parti techno", *Libération*, Cahier Multimédia, 19 septembre 1997. Il est aussi l'auteur du jeu en ligne *Un deuxième monde* produit par Canal+ et conçu par Cryo Interactive.
2. M. Rossman, *On learning and Social Change*, New York, Vintage Books, 1969
3. Pour d'autres, Internet représente uniquement un moyen supplémentaire de communication
4. Voir le dossier spécial Diana et l'article "*Lady-Di prolonge son week-end à Paris, elle décide de faire le pont*".
5. Voir "*Ceci est mon histoire*" sur [www.whatelse.com](http://www.whatelse.com)
6. La mise en examen des deux gérants a entraîné une grève des *news* chez d'autres prestataires solidaires de leurs collègues.
7. En partie grâce à l'action de l'EFF, le Decency Act a été invalidé en juin 1997 par la Cour Suprême.
8. Voir l'éditorial du cahier multimédia de *Libération* du 31 octobre 1997.
9. Les 20 millions de francs promis par Jacques Chirac en novembre à Hanoï pour le développement d'Internet permettront-ils de préserver un Web indépendant ? De même, le ministre de l'Économie, Dominique Strauss-Kahn, parle de 1 milliard de francs qui seront consacrés aux nouvelles technologies.
10. 21 367 sites d'après l'AFTTEL, soit une progression de 405 % en un an. Cependant, la part de sites à caractère commercial tend à devenir égale à celle des associations ou des sites indépendants.

## Bibliographie

A ma connaissance il n'existe pas de site qui donne un point de vue général sur la question. Les adresses les plus riches dans ce domaine sont : *Uzine*, *BabelWeb* et *Le Village des Associations*. On peut également consulter l'Association des Utilisateurs d'Internet, le chapitre français de l'Internet Society et bien entendu l'Electronic Frontier Fondation et l'Association for Progressive Communication. Enfin, le serveur Web Mygale offre un bon panorama des fanzines et autres publications marginales sur Internet qu'il héberge. On consultera également pour des informations plus générales l'ouvrage *Presse et Internet en interaction* de Valia Kaimaki (Publications de Paris 7, coll. Science et média, 1996) et de Marc Dery, *Vitesse Virtuelle* (traduit de l'américain, Ed. Abbeville, 1997).

## Adresses

- <http://www.babelWeb.org>
- <http://www.mygale.org>
- <http://www.mygale.org/09/uzine>
- <http://www.scarabee.com>
- <http://www.whatelse.com>